

Texte 3, manuel P. 70

Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes (v. 1135-1183) fut un romancier médiéval, qui joua un rôle essentiel dans la diffusion de l'esprit courtois. La ville de Troyes est le symbole de la renaissance culturelle que connaît la France au XII^e siècle. Perceval ou le Roman du Graal est le dernier roman de Chrétien de Troyes, resté inachevé.

1. Les moments forts de la cérémonie sont les suivants : le garçon se vêt et reçoit l'épée droite de son maître, qui ensuite lui ceint l'épée et l'embrasse, avant de prononcer le discours solennel d'adoubement.
2. Dans ce texte, c'est le maître de Perceval qui a la parole.
3. Ici, la parole a une fonction performative : en disant à Perceval qu'il lui « confère l'ordre le plus haut que Dieu ait créé au monde » (l. 6-7), le maître lui confère de fait cet ordre, le fait chevalier. Mais dans un second temps, la parole du maître a aussi pour fonction de décrire les missions du chevalier, à partir de « Beau-frère, souvenez-vous » (l. 8) jusqu'à la fin.
4. Celui qui est devenu chevalier a de nombreux devoirs : ne pas tuer l'adversaire vaincu, ne pas trop parler, et secourir toute personne rencontrée dans la détresse.

A VOUS DE JOUER !

Il existe plusieurs rites d'institution dans la République française ; l'un des plus célèbres est celui de la remise de la légion d'honneur. La légion d'honneur est une décoration honorifique instituée par Napoléon, qui récompense ceux qui ont rendu des « services éminents » à la Nation. La décoration est remise par un délégué choisi par le récipiendaire (celui qui va recevoir la décoration) ; ce délégué doit être soit membre de la légion d'honneur, soit membre du gouvernement, soit représentant de l'État dans le département ou la collectivité d'affectation du récipiendaire. La cérémonie se déroule en trois temps : l'éloge du récipiendaire, prononcé par le délégué, au cours duquel est rappelé le parcours du récipiendaire, ses valeurs et ses engagements, les mérites éminents pour lesquels il est distingué. Ensuite se produit la remise de l'insigne, avec d'abord prononciation d'une formule (« nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur ») puis accolade. Enfin, le décoré répond, exprime ses remerciements auprès de tous ceux qui ont compté dans son parcours. On peut remarquer au moins trois points communs entre ce rite de remise de la légion d'honneur et l'adoubement du chevalier. D'abord, on observe dans les deux cas une symbolisation des vêtements ou accessoires (éperon droit et épée pour le chevalier médiéval, insigne pour le chevalier de la légion d'honneur). Ensuite, le rite est chaque fois dirigé par quelqu'un qui est déjà membre de l'institution. Enfin, dans les deux cas encore, ce membre de l'institution qui dirige le rite prononce une parole performative, qui a la force d'une action. Tous ces

éléments participent du caractère solennel, voire sacré (dans le cas de Perceval), du rite d'institution.

Texte écho, manuel p.71

Hannah Arendt

Philosophe allemande, naturalisée américaine suite à la seconde guerre mondiale, Hannah Arendt (1906-1975) a notamment travaillé sur le totalitarisme.

1. L'autorité, nous dit Hannah Arendt, est souvent confondue avec le pouvoir.
2. La relation autoritaire est une relation d'obéissance dans laquelle celui qui commande et celui qui obéit, sans raison commune et sans exercice du pouvoir du premier sur le second, reconnaissent la justesse et la légitimité de la hiérarchie où tous deux ont d'avance leur place fixée.
3. La persuasion se produit au sein d'un ordre égalitaire – étant l'égal de mon voisin, je cherche à le persuader par des arguments de se ranger de mon côté – tandis que l'autorité se produit au sein d'une hiérarchie – c'est même la hiérarchie qui la fonde, puisque l'autorité existe à partir de la reconnaissance par deux membres de la légitimité de la hiérarchie qui fixe leur place.
- 4.

Notion	Pouvoir	Persuasion	Autorité
Mode opératoire	Coercition violente	Argumentation	Hiérarchie reconnue par tous les membres

A VOUS DE JOUER !

Dans les textes 1, 2 et 3 nous sont donnés à voir des systèmes hiérarchiques. Dans le premier (le texte de Homère), l'autorité d'Agamemnon est reconnue par les Argiens (il tient le bâton de commandement, il est « le puissant Agamemnon », l. 1), sans qu'il ait besoin de recourir à la force ; il « touche le cœur » (l. 26-27), mais c'est un luxe qu'il s'offre, car il n'aurait pas eu besoin de persuader ses troupes : il est le chef et son avis est définitif, « nous ne prendrons pas la vaste Troie » (l. 25-26). Dans le second texte (celui d'Eschyle) Athéna est une déesse, donc son autorité est établie sur les citoyens d'Athènes, simples mortels ; elle institue le Conseil de juges sans recourir à la force ni à la persuasion. Dans le troisième texte (celui de Chrétien de Troyes), Perceval accepte également d'emblée l'autorité de son maître, qui l'adobe. Ainsi, dans les trois textes, les paroles prononcées par les autorités hiérarchiques ont une valeur performative, parce que la hiérarchie est admise d'emblée comme juste et légitime : quand Agamemnon dit « nous ne prendrons pas la vaste Troie » (l. 25-26), quand Athéna proclame « Jusque dans l'avenir le peuple d'Egée conservera (...) ce Conseil de juges » (l. 2-3), quand le maître de Perceval prononce « je vous confère l'ordre le plus haut que Dieu ait créé au monde » (l. 6-7), en disant, ils font.